

CPE vous invite à aller
à la rencontre d'un poète

Claude Vigée

Né à Bischwiller (dans le Bas-Rhin) en 1921, Claude Vigée est issu d'une famille juive établie depuis plus de trois siècles. Son enfance se passe à la campagne, dans la région boisée et marécageuse du Ried qui longe le Rhin.

Après ses études secondaires, il est évacué puis expulsé d'Alsace avec tous les siens à la suite de l'occupation nazie. Etudiant en médecine, il participe à la résistance juive à Toulouse. Réfugié aux Etats-Unis, il s'y marie après la guerre et y termine son doctorat en langues et littératures romanes en 1947.

Arrivé en Israël en 1960, il est nommé professeur de littérature française et comparée à l'Université Hébraïque de Jérusalem où il enseigne jusqu'en 1983.

Depuis sa retraite, prise en 1984, il partage son temps entre Jérusalem et la France (à Paris et en Alsace).

Divers prix littéraires français et étrangers l'ont récompensé pour son oeuvre considérable, essais et poésie. Il laisse également une importante oeuvre de traducteur.

Dans «*Déchirure et invention de la parole*», il écrit :

«En absorbant les mots de mes parents dans l'enfance, je me suis appris moi-même. J'ai accepté et reconnu les autres les plus proches, nos voisins, des hommes plus lointains aussi. J'ai recueilli en moi la terre, le vent, le ciel, la forêt, la pierre ou la brique des maisons, le pain, les fleurs, les fruits, les animaux. J'ai suscité en les nommant, puis intégré à mon être leur véritable essence, comme elle se révèle à un enfant...

.... Ainsi s'est construite en chacun sa demeure personnelle. Mais il existe dans le lieu mental une source plus profonde, dont les eaux viennent de plus loin, dont les origines se cachent dans le futur inouï autant que dans le passé.

... Ces langues de la première et de la seconde enfance réfractent beaucoup plus fortement que celles de l'âge adulte la lueur d'une source qui nous échappe, une source qui explique, par exemple, l'apparition de la peinture, de la poésie, de la musique, de l'existence de la littérature et de tous les arts en général.»

A travers ses écrits on découvre un être attachant, malicieux, humain.

Voici donc quels poèmes extraits de son recueil «*Apprendre la nuit*» publié chez Arfuyen en 1991.

Anne-Marie MISLIN, février 2005

Petite musique d'automne

On va chiper des pommes
on va gauler des noix,

par-dessus les rigoles
les chats font de grands sauts ;

raidissant leurs pattes mouillées
les chiens transis marchent sur des échasses,

dans les fossés pleins d'eau hoquent
de bonheur les derniers crapauds :

l'averse tombe des nuits entières
sur le sol gras du cimetière -

silencieusement il pleut, l'automne,
dans la bouche des jeunes morts...

La noirceur de l'été

Un lent cri de corneilles
m'éveilla dans l'été de ma vingtième année
sur la terre éclatante de soleil et de blé -
près de moi le verre vide et l'orange entamée.

L'herbe ployait autour, je crus tout juste entendre
un léger bruissement de vent ou de lézard.
La tête me fit mal, pour moi le monde entier
n'était que vive odeur violente de foin

broyé, puis le goût d'elle -
la brûlure du sel sur mes lèvres mordues !

.../...

(suite de la page précédente)

CPE vous invite à aller
à la rencontre d'un poète :

Claude Vigée

Les bacons qui rêvent

A l'aube les volets endormis faisaient
Un vert obscur d'ombre chaude ;
Les amants somnolaient,, poursuivis dans les rêves
Par les ébats de l'autre nuit.

Son souffle errant sur sa bouche entr'ouverte,
Dormant, il fond en elle son sommeil ;
Pesante, elle somnole, mais la pointe
De ses deux seins ambrés s'éveille à la lumière !

Maintenant les vents versent
Le jour du balcon dans la chambre,
Faisant surgir du noir le désordre des draps
Et les fauteuils renversés sous les robes.

Froissant un vent de paradis
L'aube alentour jette l'éclat des yeux
Et, rieurs, ils voient l'antique serpent
Reprendre enfin l'aspect d'un dieu.

Le rire des faucons

Tristes têtes,
tristes fêtes !

Soyons le petit reste
qui s'obstine et surmonte
en s'approfondissant,

comme la source aveugle
qui fore son chemin dans la roche en hiver :
elle fait, elle aussi, le terrible détour
par l'origine absente et toujours surgissante.

Hors du lac enneigé
pris dans l'étau du gel,
soudain fuse une galaxie
de mouettes qui tourbillonnent en assaillant le ciel !

Bientôt tu sentiras
caresser tes narines
l'odeur des biches
qui courent dans le vent d'avril impérissable.

Mais aujourd'hui
écoute
le rire tranchant et bref
des jeunes faucons gris
qui tournent là-haut sur les pointes des cyprès
dans les rues de Jérusalem
en guerre.

L'obstination des morts

L'obstination des morts à vivre est effrayante :
lorsque je me souviens de mes jeunes années
un sanglot vient mourir dans ma gorge nouée,
dans l'hiver tout à coup fleurit la nostalgie.

Un sentier par les bois s'enfuit dans le soleil,
le rire de ma mère a couru sous les branches :
mais ce jour a péri sans laisser une trace,
il ne reste personne entre les feuilles mortes.

Où donc avez-vous fui, chères ombres perdues ?
Au plus fort de la nuit chacune, solitaire,
descend vers son destin les degrés de l'abîme

dans un lieu où jamais il n'est de retrouvailles.
Mais qui cherche la braise, il doit creuser la cendre
jusqu'au noyau de feu qui pulse dans la neige.

3 janvier 1991, minuit

Souffle en moi du tréfonds, chant d'une autre planète,
fais croître mon désir vers l'horizon du soir !
Entre amour et terreur entraînés dans ta fête,
mes mots continueront à danser dans le noir :
et pourtant nous devons dire adieu à la terre,
effacer de nos yeux le visage des êtres,
oublier jusqu'au ciel pour apprendre la nuit.

A midi le déchant des abeilles se tait
dans la bouche inutile. Oeil obstrué de verre,
la fontaine du vent
qui exultait aux pointes des cyprès
reflue vers la caverne aphone de la terre.

Corps d'argile sans souffle
écrit par le silence,
lentement serpente le temps
entre les hauts murs lézardés de l'été finissant.

L'origine

Origine
Origine de la forêt et de la chose
Dans le faciès sauvage de la bête
Tandis qu'errent les tendres eaux
Qui s'offrent consentantes
Tandis que se taisent les soleils morts
L'origine est cette contrée
Où mon coeur battit pour la dernière fois.